P143E

2e ANNEE. — N° 39.
LE NUMERO : 10 CENT

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Samedi 27 Septembre 1913

Le plus grand Journal d'Art de la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs. ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liége
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : *ON TRAITE A FORFAIT.* La ligne (en chronique, 2e et 3e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

APRÈS UN AN

Car il y un an — déjà! — que le *Cri de Liége* a paru. On l'attendait; on l'a bien accueilli; on l'a suivi avec une sympathie qu'il s'est efforcé de justifier et qu'on voudra bien lui garder, il l'espère.

Nos lecteurs, au reste, nous rendront cette justice que nous avons tâché de les intéresser. Nous avons reçu — disons-le sans trop de modestie — des félicitations et des encouragements. Parfois, ajoutons-le, nous avons reçu des avis et des conseils... sévères. Et nous en avons tenu compte, lorsqu'ils nous semblaient judicieux.

⁂

En son faire-part de naissance, en son premier « cri », notre journal disait vouloir être un journal d'art, de théâtres, de mondanités, de sports, un organe absolument libre, complètement indépendant.

Cet organe artistique, ce journal littéraire à la portée de tous, on en déplorait l'absence. Nous avons — autant que possible — tenu nos lecteurs au courant du mouvement intellectuel, et nos « Echos » leur apportent, chaque semaine, des nouvelles artistiques d'un peu partout.

Nous avons, de tout notre pouvoir, secondé les initiatives artistiques que l'on prend, à Liége, avec une louable émulation.

Aux salons de peinture, aux conférences, aux livres, aux réunions de toute espèce, nous avons consacré des « Chroniques » régulières. Ces appréciations, on en a souvent loué, on en a attaqué parfois la justesse.

C'était — ces attaques — une preuve de notre indépendance.

⁂

Car nous avons voulu être libres.

Nous avons voulu, en toute franchise, sans parti pris, dire notre avis sur les gens et les choses. Il nous en a coûté parfois. L'on a fait retomber sur le *Cri de Liége* — et bien à tort — la responsabilité d'opinions qui n'étaient pas les siennes, qu'il ne partageait pas. Mais, respectueux de la liberté de ses collaborateurs, il leur laissait écrire librement leur façon de penser. Et — puisque nous faisons un examen de conscience — nous ne regrettons rien de cette indépendance. On nous l'a fait durement payer, quelquefois. Nous a-t-elle valu un seul ennemi ?

⁂

De quel réconfort est cette sympathie, qui vous entoure et vous porte, pour ainsi dire, au fil des jours! Elle s'est traduite par ces collaborations fidèles qui ont, dès le début, assuré l'existence morale du *Cri de Liége* et la régularité de ses chroniques; par ces collaborations irrégulières, qui groupent les noms — ou presque! — de tous les Liégeois qui écrivent; par ces collaborations étrangères, d'autant plus flatteuses.

Cette sympathie, elle se traduit par l'accroissement constant du nombre des abonnés et des lecteurs : ceux-là, ils apportent, au *Cri de Liége*, la contribution matérielle, aussi nécessaire que la collaboration littéraire. Et nous leur souhaitons de croître et de multiplier; notre œuvre, loin d'être complète, peut recevoir encore bien des améliorations, bien des perfectionnements.

⁂

Déjà, nous avons amélioré la qualité du papier; la netteté du texte et des clichés surtout y a beaucoup gagné. Nous avons multiplié le nombre et la finesse de nos illustrations. A ces rubriques régulières dont nous parlions tout à l'heure, nous ajoutons des interviews d'artistes, de musiciens, d'écrivains.

Largement, nous avons ouvert nos colonnes aux débutants. Plusieurs d'entre eux font, chez nous, leurs premières armes: Poètes, conteurs, chroniqueurs, ils sont toujours les bienvenus; pas une lettre n'est restée sans réponse, lorsqu'elle annonçait quelques dispositions. Et nous avons fait, plus d'une fois, des trouvailles heureuses.

Comme on le verra par la liste des collaborateurs, incomplète peut-être, nous avons résolument fait, aux écrivains belges et, parmi eux, aux écrivains français de Wallonie, la part du lion. Au patois savoureux, au pittoresque wallon, aux auteurs de notre terroir, nous avons consacré une série d'études : et les meilleurs de nos écrivains, et quelques débutants pleins de promesses, nous ont honoré de leur collaboration. Le *Cri de Liége* est, en outre, l'organe officiel du Théâtre Communal Wallon.

Au grand mouvement qui soulève, en ce moment, la Wallonie, nous avons apporté notre modeste collaboration.

De tout notre pouvoir, nous avons travaillé et nous travaillerons — avant tout — à l'union de tous les Wallons par dessus les intérêts de province et de clocher, par dessus les rivalités politiques. La tâche était périlleuse. L'indépendance absolue du *Cri de Liége* lui a permis d'y réussir. Pour la première fois peut-être, la participation des catholiques au mouvement wallon a été abordée — de face et à notre initiative — dans nos colonnes. Nous y reviendrons, et nous ne désespérons pas d'avoir l'honneur de résoudre cette épineuse question.

⁂

L'attention que nous avons consacrée aux rubriques : Arts, Lettres françaises et wallonnes, Mouvement wallon, Théâtres, Mondanités, ne nous a pas fait négliger les Sports. Nous avons, à la Motocyclette, au Foot-ball, à l'Aviron, à l'Education physique, consacré des chroniques documentées, voire — comme lors des Jeux olympiques de Tilff ou de la course Liége-Paris-Liége, — des suppléments ou des numéros spéciaux.

Le *Cri de Liége* a offert deux coupes, l'une à l'Aviron, l'autre à la Natation, indépendamment des prix offerts à différentes épreuves sportives. Notre journal est l'organe officiel du Motor-Union, de l'Union Sportive de Liége et de la Fédération Liégeoise de Foot-Ball Association.

Rappelons enfin, aux motocyclistes, notre Grand Concours de Pronostics, que nous recommencerons, d'ailleurs. Succès oblige!

⁂

La souscription ouverte, dans les colonnes du *Cri de Liége*, pour l'érection d'un monument à notre concitoyen Georges Krins, héros du *Titanic*, a dépassé nos espérances. A la demande de plusieurs artistes, nous fixons au 4 octobre le dernier délai pour l'envoi des projets de monument. L'œuvre sera bientôt menée à bonne fin, grâce à l'imposant Comité de patronage, à l'actif et dévoué Comité exécutif que nous avons pu réunir.

⁂

Au cours de sa première année, le *Cri de Liége* a compté, comme collaborateurs réguliers : Mmes C. Villeneuve et « Girouette »; MM. N. Desart, L. Jihel, « Teddy », « César », A. Heuze, Jean Valgrune, Hansly, Jean Lejeune, M. T., Prof. L. Balza, Dr Renuart, Jean Breydel, Bosson, R. Foucart, Ghyll, Speedwell, Evohé, Charley.

Il a publié des articles et chroniques de MM. J. Delaite, Edm. Schoonbroodt, L. Troclet, A. Buisseret, Paul Mélotte, F. Mailleux, Jules Destrée, O. Pecqueur, H. de Sélys, J. Claskin, O. Colson, Em. Jennissen, Victor Chauvin, J. Roger, L. Cloquet, L. Houbiers, Jean Florès, M. Loumaye, A. Doutrepont, A. Fivet, O. Lucchini, H. Anspach, M. Springuel, Ch. de Liège, German — le Contrôleur des Wagons-lits.

Des contes de Mme Mad. Dispas, de MM. G. Ista, N. Desart, L. Delattre, Pol Demade, Alb. Bailly, H. Naus, Ch. Conrardy, R. Foucart, H. Stiernet, Eug. Demolder.

⁂

Et des vers; ah! des vers : français, de MM. Frenay-Cid, Cascaret, E. Harroy, G. Leroy, C. Balmès, Pierre Gens, A. Mockel, N. Villard, F. Bodson, Max Elskamp, Valère Gille, Ch. Gothier, Jean Bonhomme, Léop. Rosy, Renaud Strivay, Ch. Conrardy, O. A. Lucchini, A. Paquet, H. Maassen, A. Tilkin, Jos. Donnay, Isi Collin, G. Springael, Marinetti, A. Buiseret, A. Colson, M. Paquot, H. Dantinne, Ch. Forgeois.

Et des vers ou proses en wallon de MM. A. Tilkin, J. Vrindts, J. Hannay, Jos. Willem, L. Colson, H. Hurard, J. Sculier, Henri Simon, Jules Legrand, M. Closset, Em. Wiket, G. Thiriart, Ed. Remouchamps, A. Ledoux, L. Lagauche, J. Claskin, Léon Brasseur, Ch. Bartholomez, Nello Breteuil, Jos. Duysenx, V. Vincent, V. Carpentier, Fl. Quadvlieg, J. Cambresier, L. Motmans.

⁂

A tous ces collaborateurs dévoués, à ses abonnés, à ses lecteurs, le *Cri de Liége* présente ses meilleurs, ses plus sincères remerciements. Fort de leur appui, il continuera le bon combat pour la Wallonie, pour les artistes et les écrivains de chez nous; en même temps, il donnera aux théâtres, aux sports, la large place qu'ils ont conquise.

Le nombre croissant de ses abonnés et de ses lecteurs assure désormais son existence et sa prospérité. Il leur demande une double collaboration : faire connaître autour d'eux le *Cri de Liége* et prendre part au concours que nous ouvrons.

Nous demandons à nos lecteurs de répondre aux questions suivantes :

Quelles sont les modifications que vous voudriez voir apporter au journal?

Quelles sont les améliorations possibles ?

Quelles rubriques nouvelles voudriez-vous voir ouvrir ?

Quel est, selon vous, le meilleur moyen de faire connaître et lire le Cri de Liége ?

Des prix seront partagés entre les réponses les plus pratiques et les plus judicieuses, réponses dont nous tiendrons compte quant à la rédaction du journal.

Dans notre prochain numéro, nous compléterons ce questionnaire — s'il y a lieu — et nous publierons la liste des prix affectés à ce concours.

Et maintenant, en route pour la seconde année!

LE CRI DE LIEGE.

CHAMPIONS...

Les historiens qualifieront certainement le XXme siècle, le siècle de la Publicité. Elle règne partout, depuis la rue jusqu'à la quatrième page de ce journal en passant par la première page des autres.

Elle est maîtresse dans la mansarde, à la cuisine et dans le salon : Monsieur achète des pneus X, Madame le savon Z et la cuisinière le sel W, dont les mérites sont vantés dans des termes métaphoriques.

Elle entoure tout, elle couvre tous les produits de son ombre, elle protège les hommes de son aile; tous ceux que sa grâce a touchés sont connus, aimés et grandis.

Ceux qu'elle abandonne s'effondrent et gisent, écroulés dans la foule.

C'est elle qui fait la grandeur, qui crée la force ; c'est elle encore qui jette en pâture les noms et les exploits et qui d'un inconnu fait un être glorieux.

Elle a cent voix, et cette pauvre trompette de la Renommée, démodée et archaïque est devenue journal affiche ou prospectus, du papier et de l'encre.

La publicité crie ses héros à la foule, et c'est elle qui veut que demain des millions de bouches répètent un mot hier encore inconnu. C'est elle qui fait les héros ; ce qu'ils ont fait est secondaire, ce qui importe c'est qu'on le sache.

Blériot a traversé la manche ; Garros a passé la Méditerranée ; Pegoud a volé la tête en bas.

Le journal et le cinéma ont magnifié leurs exploits. Qu'eussent été ceux-ci sans ceux-là ?

La publicité c'est la langue d'Esope. C'est le sabre de M. Prudhomme, servant à deux fins, créant et détruisant.

Ce qu'elle veut, elle le peut et quand elle décrète héroïsme une chose inutile, cette chose est héroïque pour des millions de gens; quand elle juge inutile une chose héroïque, l'héroïsme disparait devant l'inutilité.

Comment expliquer autrement le silence de tous devant cet exploit d'un gamin de 14 ans venu de Roumanie à Paris sous les essieux d'un express ?

Qui pense à comparer ce gosse à des héros connus et classiques ; qui a magnifié ce courage et cette volonté surhumaine d'un enfant qui voulait venir travailler en France.

Pourquoi aussi cet enfant a-t-il si peu le sens de l'actualité ; ponrquoi n'est-il pas arrivé en aéroplane.

Il y aurait eu là des journalistes, des dames émues et aimables ; la foule l'aurait porté en triomphe. M. Poincaré l'aurait décoré et les journaux se seraient disputé les clichés de sa figure.

On l'a conduit au poste, car il était resté trente-trois heures accroché sous un wagon et c'est un sport qni n'est pas chic.

TEDDY.

Tous les samedis, à 4 heures LE CRI DE LIÉGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives

LES QUATRE VENTS...

EN RETARD

—C'est vrai! Je suis en retard, encore. Oui, c'est ridicule. Que dis-tu ? Ah! je me suis arrêtée, l'autre jour, pour écouter des fillettes qui chantaient une vieille ronde... sais-je où tu t'attardes, le soir, mon bel ami?... Mais non, ce n'est pas un reproche. Veux-tu savoir où je suis restée ?

Sur une place, d'abord. Quelques gamins y avaient dressé une tente: deux manches à balai, une toile d'emballage, un drapelet. Au seuil de la tente, un paillasson jouait au tapis.

...Ils faisaient du «camping», tu crois. Pas du tout! Car sur le «tapis», un jongleur faisait des poids avec un pavé.

Plus loin, j'ai croisé un vieux marchand de brosses et balais. Il avait une barbiche et des moustaches, blanches, raides, hérissées, à croire qu'il avait planté, au bas de sa figure, des poils arrachés à sa marchandise.

...Et c'est pour cela? Pas encore: tu ne sais tout ce que l'on voit, quand on regarde. Dans le crépuscule, un Pierrot passe, blanc des pieds à la tête. Il porte, à l'épaule, une échelle blanche aussi; une guitare, eût-on dit, pendait à son côté. Déjà, je rêvais sérénades quand j'ai reconnu le plafonneur.

...Il est heureux que tu aies confiance. C'est entendu. Tu ne me crois pas, parce que je te raconte des choses très naturelles et très vraies. Un feu de cheminée, un chien écrasé te paraîtraient vraisemblables, et dignes d'intérêt. Ah!...

... Des illusions, des rêves? Qui n'en a pas ? Qui n'en fait point? Toi-même, mon pauvre ami, prosaïque et pratique, mais oui, toi même! Car, sans le rêve, sans l'illusion, que seraient le bonheur, et la vie... et l'amour ?

GIROUETTE.

LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

Les Peintres : Emile DECKERS

Photo Célis, Herstal.

M. EMILE DECKERS.

De tant de jeunes talents qui, l'école finie, s'en sont allés pleins d'espérance à la conquête de la gloire, combien ont pu réaliser dans leur vie les rêves dorés de leurs vingt ans ?

Les uns, partis glorieux et forts, le cœur gonflé d'enthousiasme, ont, dès leurs premiers pas, désespéré de dompter l'indifférence qui les encerclait : avec des paroles amères, ils ont délaissé une ville qui accueillait si mal ses artistes; ils sont allés chercher vers les lointains hospitaliers le succès qui réchauffe l'âme et rend du cœur au travail. Certains ont continué de lutter sur la terre natale, donnant chaque année des preuves nouvelles de leur mérite, espérant toujours des temps meilleurs. D'autres enfin, moins combatifs, moins absolus, ont vu s'ouvrir devant eux les portes de quelque école où une chaire de dessin leur offrait le pain de chaque jour; encore effrayés d'avoir senti rôder autour d'eux le spectre de la misère, ils sont entrés sans trop de regret dans la vie terne de l'enseignement.

A tout prendre, le sort de ces derniers peut paraître le moins défavorable. Pourtant, il est dangereux que ces talents ne soient perdus pour l'art : l'école peut absorber le temps, les pensées aussi, et les contraintes du professeur sont rarement propices à l'éclosion des œuvres de l'artiste. Heureusement, les vacances sont là, les bonnes vacances qui rendent le peintre à sa palette, à son atelier, à la nature, si la foi n'est pas éteinte en son âme. Mais pour que s'entretienne cette ardeur fécondante, il faut que l'on soit soutenu que l'on sente autour de soi l'entr'aide indispensable à toute production.

L'exemple de celui que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs montrera de quelle importance peut être l'encouragement pour un artiste.

Emile Deckers a vingt-huit ans. Il avait conquis toutes les distinctions que confère notre académie lorsqu'il obtint, en 1906, la médaille en vermeil du gouvernement au cours de peinture. La même année, il enlève le prix Donnay et la ville lui accorde en 1907 le prix de mille francs. D'un caractère modeste, le jeune homme devait rapporter de ses voyages en même temps qu'une plus grande admiration des maîtres un sentiment plus profond de son infériorité; si cette disposition d'esprit peut honorer un homme, elle ne manque pas d'être souvent funeste à l'artiste : en art, il est parfois utile d'être content de soi.

Emile Deckers fait, chez nous, des portraits appréciés, il donne en outre des leçons de peinture; tout cela lui permet de vivre de ses pinceaux!

Photo Célis, Herstal.

Portrait de Mlle H.

En 1909, un établissement d'instruction le choisit comme professeur et, dès lors les soucis matériels se trouvent définitivement rayés de la vie du jeune artiste.

Il n'abandonne pas sa palette : il continue de peindre chez lui, pour le plaisir, sans grand espoir d'éblouir personne, par simple souci de perfectionner son métier. Deckers appartient à cette jeune génération d'artistes les Masson, Ochs, Anspach, formés par Evariste Carpentier. Comme ses camarades, il reconnait en son maître le technicien consommé qui enseigne si savamment à ses disciples l'art complexe du maniement des couleurs et les rend aptes à aborder tous les genres de peinture.

En 1911, Emile Deckers entreprend de décorer une petite chapelle des Jésuites de Marneffe. C'est là, semble-t-il, un ouvrage que d'aucuns pourraient juger indignes de leurs aptitudes : beaucoup de peintres, dans les jeunes surtout, considèrent ces sortes de travaux comme produit commercial et tâche d'artisan.

Il nous paraît qu'il y a là un malentendu à dissiper : on peut en effet marquer toute besogne du sceau reconnaissable de l'art. Combien de «compagnons» du moyen âge ont laissé des travaux dignes de louange parce qu'un esprit d'originalité et de goût avait présidé à leur conception! Deckers s'en souvint et transforma en un ravissant écrin le réduit morne où il était entré. A la suite de ce prodige, on lui confia la décoration de la grande chapelle du Collège, où l'art du jeune maître allait pouvoir se donner carrière. Il réalisa pour l'endroit une série de compositions en style roman sur fond or : le plus important de ces tableaux, dont nous avons grandement admiré les esquisses, est une fresque triangulaire dont le plein-cintre évide la partie inférieure. Les Saints de la Compagnie, échelonnés aux deux versants du panneau, viennent rendre hommage au Sacré-Cœur, qui occupe l'angle du sommet et que domine la colombe de l'Esprit-Saint.

On aura idée de l'importance de ce travail quand on saura que la base du triangle n'atteint pas moins de douze mètres et que chacun des vingt personnages, évoqués d'après des documents historiques, constitue de ce fait un véritable portrait. L'ensemble est vivant, plein d'harmonie, de grâce et l'on n'y trouve pas cette raideur de lignes qui afflige tant de décorations religieuses : la chapelle de Marneffe possède là une œuvre artistique.

Ce travail achevé, Emile Deckers avait repris ses pinceaux et continuait de donner de temps à autre un joli portrait. L'un d'eux, cette image de fillette que nous avons l'heur de reproduire, est un véritable joyau de finesse dans le coloris, de pureté dans l'expression et de noble élégance dans la mise en page.

Mais le portrait ne suffit pas à faire donner à l'artiste la pleine mesure de son talent : le continuel souci de la ressemblance est un frein qui vient brider tout écart d'imagination, toute idée d'interpréter la nature, plutôt que de la copier servilement.

Concevoir et exécuter un tableau était le rêve d'Emile Deckers, mais il lui semblait qu'il fallait, pour cela, combiner tant de circonstances rares que la réalisation de ce projet lui paraissait inabordable. Or, il y a quelques semaines, il fit part de ses craintes à François Maréchal, son cordial voisin. Le nouveau Recteur de l'Académie des Beaux-Arts, ami du simple, engagea le jeune peintre à quitter ces erreurs et, pour achever de le convaincre, l'invita chez lui à venir voir les toiles qu'il terminait. La simplicité du sujet, l'habileté de l'exécution emballèrent littéralement le portraitiste qui, répétant une parole célèbre, s'écria : «Et moi aussi, je ferai des tableaux!»

Photo Célis, Herstal.

Ménagère.

Rentré chez lui, il trouva sa jeune femme dans le jardin qui précède sa maison, parmi les dahlias pourpres, à l'ombre du grand sapin; ce fut là le sujet d'une première et prometteuse étude. Depuis, Emile Deckers a mis en train : «En Visite», une scène d'intérieur joyeusement ensoleillée, «La Dame au Canard», heureux ensemble de notes claires, et « L'Echarpe », qui annonce des touches d'une exquise délicatesse. Mais voici deux œuvres que nous tenons à signaler, l'une, parce que, sur le point d'être achevée, elle donne la mesure du métier de son auteur : l'autre, parce que, née d'hier, elle laisse entrevoir une réalisation des plus intéressantes. La première, «Ménagère», est une joyeuse mélodie de tons clairs, une sorte de chanson du foyer où l'artiste exprime toute la joie qu'il a de vivre au coin du feu. La seconde, «Aux Abords du Théâtre», si différente d'allure et de composition, est l'émouvante complainte de la pauvre marchande, dont la jeunesse s'étiole sur les marches glacées du corridor où elle s'abrite, tandis que passe la foule brillante des heureux du monde.

Photo Célis, Herstal.

Aux abords du Théâtre.

Le sentiment profond qui anime cette toile et la richesse des moyens d'exécution exercent un indiscutable attrait sur le visiteur.

Telles sont les œuvres qu'il nous a été donné de voir chez Emile Deckers : elles témoignent de l'influence qu'une parole engageante peut exercer sur la fécondité d'un jeune talent.

Le «Cri de Liége», voué à la défense de nos artistes, a tenté, lui aussi, d'aviver d'un souffle enthousiaste une clarté qui jette si brillamment ses premiers rayons.

HANSLY.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

Les Commentaires

Vous dites la foire ?... La voilà qui sort de terre, elle monte, elle a déjà des os. Le boulevard d'Avroy ressemblera dans quelques jours à ces plages d'Islande où échouèrent les cachalots et les baleines dont il ne reste plus que des squelettes.

Autour de ceux-ci un peuple de barbares est affairé; ces gens moustachus ne dépècent pas les cétacés comme les pêcheurs et les oiseaux de proie de là-bas, mais leur besogne est aussi horrible : ils font des baraques.

Les baraques de la foire! Les fumées des locomobiles et des fritures, les machines à faire la joie populaire : L'odeur d'huile bouillante; Le cri des fausses bayadères! Notre migraine!

Les baraques de la foire! La boue froide, la pluie d'octobre, les apaches d'octobre!

Les baraques de la foire! Nos soucis de l'an dernier, nos souvenirs de l'an dernier, et la triste découverte que si un an a passé, c'est toujours la même chose!

Du moins si dans ces squelettes, nous découvrions Jonas. Mais la liste des emplacements est là sous nos yeux : vanneries, confiseries, marrons, choux de Paris, bon peseur, tir, nougat, fritures, carrousel, toboggan...

⁂

L'autre jour, des conseillers municipaux et des bourgmestres allemands vinrent à Liége. On vit des automobiles et des voitures se promener dans la ville, on s'étonna et on sut le lendemain par des journaux — car tous n'en parlèrent pas — que ces gens que l'on voitura ainsi par nos rues étaient des étrangers de marque.

Nous sommes, décidément, pourvus d'une Administration prudente à l'excès. On raconte en effet que si nos édiles n'ont pas voulu avertir la population de l'honneur que lui faisaient ces visiteurs allemands, c'est que l'on craignait à l'Hôtel-de-Ville quelque manifestation compromettante pour l'équilibre diplomatique.

Comme on voit bien que nos Maîtres communaux ne descendent pas souvent parmi nous!

Les Liégeois ne sont ni des sauvages, ni des forcenés et nos Maîtres ont bien tort de nous prendre pour les frères des flamingants !

Nous fonderons un jour une société d'excursions qui n'aura d'autre souci que de conduire nos édiles dans les rues de Liége et dans cette foule qu'ils ignorent.

En attendant, ne nous fâchons pas si ces Messieurs de la Violette nous ont, sans le vouloir, quelque peu maltraités. Ils ne l'ont pas fait exprès; à l'Hôtel-de-Ville on ne fait jamais rien exprès.

⁂

Quant à la célébration du Centenaire de la mort de Grétry, comment en parler puisqu'il n'y eut pas de célébration du tout?

On raconte que notre bourgmestre se frottait les mains en songeant naguère à cette date.

Liége-Attractions et l'Œuvre des Artistes, se disait Monsieur le Maire, nous ont tiré une belle épine du pied.

Pourvu que Monsieur le Maire ne retrouve pas demain cette épine dans son potage! On a vu des gens qui mouraient étouffés par une arête de goujon.

Mais nous aurions vraiment tort d'insister sur cette lamentable histoire. Nous nous sommes trompés, quelques années durant, en voulant faire de Liége une ville d'art et d'intellectualité. Contentons-nous des admirables usines, des charbonnages, des cheminées et des fumées rouges qui font notre gloire par le monde. Ne chargeons pas d'honnêtes fonctionnaires de besognes auxquelles ils ne comprennent pas grand'chose et qui ne peuvent que troubler leur travail d'administrateurs d'une grande cité du fer, du feu, de la houille et des bois de fusils.

Laissons à Mons sur la Trouille, ces délassements et ces tracas superflus. Reprenons nos vieilles traditions, que nos artistes et nos grands hommes s'en aillent comme autrefois chercher la ressource ailleurs, et l' ci qu'n'est min contint di s'borguimaisse, qu'il prenne le même chemin.

CESAR.

Le « Cri de Liége » est en vente : à Liége, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

⁂

Perfectionnement aux vols de tableaux.

Il y a quinze jours environ, un multimillionnaire de New-York, M. Harry Mantell, revenant de la campagne, eut la désagréable surprise de constater qu'en son absence on lui avait dérobé une très belle toile de Hyacinthe Rigaud.

Trois jours plus tard, il reçut un avis mystérieux, le conviant à venir à Chicago, porteur d'une somme de 25,000 francs, moyennant quoi il rentrerait en possession de son tableau. Flairant un piège dangereux, M. Harry Mantell s'abstint de répondre à cette convocation... mais envoya son secrétaire avec les 25,000 francs demandés.

Le secrétaire s'aboucha avec le correspondant anonyme, remit la somme et reçut en échange le tableau dérobé.

Très heureux du résultat de son ambassade, il rentra à New-York avec la précieuse toile qu'il remit à M. H. Mantell. Mais à peine celui-ci eût-il déballé le tableau qu'il poussa un cri de fureur. C'était une copie magistralement exécutée — avec taches et craquelures — qu'il venait d'acquérir... en se faisant voler une seconde fois!

⁂

Coups d'épingle.

La revue musicale « S. I. M. » avait demandé à M. Maurice Maeterlinck ses souvenirs sur les premières représentations de « Pelléas et Mélisande » à l'Œuvre et à l'Opéra-Comique. L'illustre écrivain répondit qu'il ne se rappelait plus celle de l'Œuvre; quant à celle de l'Opéra-Comique, il préférait ne plus s'en souvenir...

M. Lugné-Poe lut cette réponse, et en conçut une légère amertume. Mais, comme riposte, il se contenta de choisir dans sa collection, quelques lettres que lui adressa M. Maurice Maeterlinck, à l'époque des répétitions de « Pelléas », et de les publier dans sa revue l' «Œuvre ». L'auteur de «La Mort» y encense M. Lugné-Poe, le tutoie, et l'adjure de ne pas se dépenser trop; il s'exaspère même de n'avoir pas d'argent pour combler le déficit possible, probable ; il s'inquiète des moyens de le faire, par la suite; il affirme qu'il le fera plus tard. M. Lugné-Poe s'est contenté d'indiquer un petit renvoi, à cet endroit de la lettre, où l'on lit : « Ce qui ne s'est d'ailleurs jamais produit ».

⁂

Sait-on qu'Alfred de Vigny, dont on vient de souligner le cinquantenaire de la mort, fut un des premiers défenseurs de la prospérité littéraire? Il avait reçu, en 1841, la visite de la petite-fille de Sedaine, dont l'existence s'achevait dans le dénûment. La pauvre femme venait implorer la protection du poète. Très ému, Alfred de Vigny écrivit un opuscule qui fit sensation et qu'il adressa à la Chambre des députés, sous ce titre : « La propriété littéraire ». Dans cette brochure était contée la vie de Sedaine et formulée une demande de droits pour les héritiers sur chaque nouvelle édition de ses œuvres.

⁂

Tout le monde connaît la vieille grammaire de Noël et Chapsal dans laquelle plusieurs générations d'écoliers ont appris les rudiments de la langue française.

M. Chapsal, d'abord simple professeur, gagna des sommes considérables avec sa grammaire et put acheter, 41, rue des Martyrs, à Paris, un superbe immeuble de rapport, d'un revenu annuel de 400,000 francs par an qu'à sa mort il légua à son neveu.

Il est plus profitable d'écrire une simple grammaire française que des chefs-d'œuvre.

⁂

A l'Exposition Universelle de Gand, au Palais des fêtes, le jeudi 18, à 4 heures, récital Armand Bernaert, pianiste, avec le concours de Mlle Louise Forgeur, cantatrice. Au programme, œuvres de César Franck, Claude Debussy, Borodine et Armand Bernaert.

Grand succès pour les deux excellents interprètes, l'un et l'autre Liégeois, comme on sait.

⁂

Un poisson... de septembre cinématographique.

Un journal de Hambourg rapporte une aventure dont furent victimes de nombreux bourgeois et bourgeoises de la vieille ville hanséatique, qui est, comme on sait, un des plus riches nids du cinéma.

Il y a quelques jours, un loustic avait annoncé dans les journaux qu'une des nouvelles maisons d'édition de films, sur le point de s'établir à Hambourg, invitait les fervents de l'écran à se réunir à la gare centrale, d'où un train spécial les conduirait à Friedrichsruh, l'ancienne résidence de Bismarck, pour figurer dans une bande patriotique où ils figureraient aux emplois d'honneur. Les messieurs étaient priés de venir en redingote et en chapeau haut de forme et les dames en toilettes. De nombreuses personnes des deux sexes avaient répondu à l'appel. Mais, ce qui ne vint pas, ce fut le train spécial, et les employés de la gare de rester ébahis devant cette étrange mobilisation!

Un rassemblement se forma, et les malheureux figurants improvisés n'eurent rien de plus pressé que de s'éclipser, jurant un peu tard...

⁂

Un royal acteur cinématographique.

Le roi de Danemark a tout récemment tourné dans un drame cinématographique.

Il faisait avec la reine une croisière sur son yacht « Rita », au Jutland, lorsqu'il entendit, tout près de la côte, des coups de feu et des cris désespérés. Il donna immédiatement l'ordre de se diriger vers ce bruit, et il rencontra plusieurs chaloupes engagées dans une véritable bataille. Le roi voulut intervenir, mais il remarqua bientôt une autre barque avec l'opérateur, enregistrant tranquillement les péripéties de ce combat naval. Il s'empressa, en riant, de s'éloigner de l'endroit, mais il dut bientôt retourner, car Mme Stub, de Copenhague, l'héroïne du drame, sautant par-dessus bord pour échapper à son persécuteur, ne put gagner le rivage à la suite d'un accès subit de faiblesse. Elle se serait infailliblement noyée si le roi ne s'était aperçu du danger. Il fit le nécessaire pour sauver la malheureuse, mais comme l'opérateur n'arrêta pas, il passa sur la bande comme acteur imprévu.

⁂

La bonne raison.

M. Pierpont Morgan, le riche collectionneur, se laissait souvent attraper par de rusés marchands de curiosités.

M. Pierpont Morgan se vantait devant un critique anglais d'avoir découvert et acheté une merveilleuse miniature d'Holbein.

— Vraiment, dit le critique, c'est qu'on ne connaît que six miniatures d'Holbein et elles ne sont pas à vendre, ou bien votre trouvaille est magnifique, ou bien...

— Chut, venez la voir et vous jugerez, dit le collectionneur.

La miniature était fort belle, mais le critique eut un sourire sceptique.

— Oh! ne souriez pas, dit M. Morgan.

— Tenez, je ne souris pas. Mais savez-vous quel est ce portrait?

— Oui, la reine Marie d'Ecosse.

— Non! je ne souris pas, je ris. La reine Marie vint au monde un an après la mort d'Holbein.

⁂

Un enfant prodige.

A Vienne, une singulière épidémie porte sur la scène des concerts et des music-halls, une profusion de petits prodiges, pianistes, violonistes, chanteurs, etc.

Dernièrement, Franz Lehar, le compositeur d'opérettes tant choyé, traversait une place de la ville en compagnie de son petit garçon âgé de trois ans, au maximum. Un admirateur le rencontra :

— Ah! cher maître, s'exclama-t-il, je ne vous savais pas un si bel enfant.

— N'est-ce pas qu'il est joli, répartit Lehar; et si intelligent! C'est un petit prodige.

— Lui aussi?

— Certes! Il aura tantôt trois ans et il ne joue pas encore du piano.

⁂

Les plus belles Cannes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

⁂

Une réhabilitation littéraire.

La maison habitée par Valentin Conrart, dans laquelle l'Académie Française tint ses premières réunions, et qui porte le numéro 4 de la rue des Vieilles-Etuves, va être ornée prochainement d'une inscription rappelant cet événement littéraire.

On sait que Valentin Conrart, si durement traité par Boileau et par Tallemant des Réaux, fut le premier secrétaire perpétuel de l'illustre Compagnie. Durant quarante années, il remplit ces fonctions avec autant de zèle que d'intelligence.

Son bagage littéraire fut copieux, et le «silence prudent» dont le félicitait si cruellement l'auteur de l'«Art poétique», doit s'entendre seulement du petit nombre d'écrits qu'il publia : préfaces, ballades, psaumes, épîtres.

En revanche, il laissa nombre de manuscrits que possède la Bibliothèque de l'Arsenal, et qui formeraient, s'ils étaient publiés, la matière d'une trentaine de volumes... Les érudits ont mis à contribution ce vaste recueil de prose et de poésie et en ont tiré des renseignements fort intéressants sur l'histoire littéraire de l'époque.

En réalité, Conrart valait mieux que la réputation que lui ont faite quelques-uns de ses ennemis. Au dire de ses contemporains, Conrart était un excellent homme, d'une grande bonté de cœur, d'un caractère plein de noblesse et d'un esprit plein de rectitude.

⁂

Souffrez-vous de MAUX DE TETE, MIGRAINE, NEVRALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

⁂

Le «Tango» à l'Académie.

Le Tango achève de conquérir Paris. Voici que l'Académie française elle-même, soupçonneuse cependant devant toutes les hardiesses de la mode et prudemment assise dans les traditions les plus éprouvées, compromet en des complaisances pour la danse nouvelle son renom de vieille dame vénérable.

C'est M. Jean Richepin qui l'entraîne. Voilà ce que c'est que d'avoir offert un fauteuil au terrible homme des «Blasphèmes».

Qu'on se rassure pourtant. Il ne s'agit point encore pour nos Immortels de se grouper par couples et de se dandiner l'un devant l'autre, selon le rythme argentin. L'habit à palmes vertes ne subira pas de telles secousses. Les débuts du Tango sous la Coupole seront plus modérés. Comme on le sait déjà, il sera introduit en paroles, en paroles seulement, par M. Jean Richepin, dans la séance annuelle de l'Institut, qui groupe les représentants des cinq académies.

Mais l'auteur du «Chemineau» ne fera pas à cette occasion, comme on l'avait cru, une conférence, une leçon sur le Tango.

La tradition veut que, ce jour-là, un membre de chacune des sections de l'Institut lise un fragment d'œuvre inédite. M. Jean Richepin a simplement décidé de lire un morceau de la pièce qu'il vient de terminer avec Mme Richepin. Cette pièce, qui sera bientôt jouée à Marigny par Lavallière et Spinelly, s'appelle : «Le Tango». Elle est en vers, met en scène un jeune homme d'aujourd'hui avec tous les élans, toutes les fougues, toute l'énergie qui caractérisent, dit-on, la nouvelle génération.

Et quoiqu'il soit question dans ces vers nettement du Tango, et en termes flatteurs, la séance annuelle de l'Institut demeurera tout académique.

D'ailleurs, les sciences morales et politiques et les inscriptions et belles-lettres sont là pour conserver à cette petite fête annuelle un ton qui ne soit pas badin...

⁂

Qui donc a accusé nos édiles de ne rien accorder aux Beaux-Arts? La charrette-affiche du Théâtre de la Renaissance est remisée chaque soir, dans la cour de l'Hôtel-de-Ville.

Bravo, M. Falloise!

⁂

G. SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

⁂

Voici, sans commentaires, un canevas de rédaction, donné aux élèves d'une de nos écoles communales de filles :

« Ecrire à une camarade qui est en 5e année : La Belgique étant un «pays bilingue», on «doit» apprendre le flamand ou l'allemand. »

Le papa de la fillette, qui est un bon Wallon, lui a dicté la réponse que voici :

« Ma chère Henriette :

» Si tu veux apprendre une langue étrangère, et dont tu puisses tirer profit, apprends l'allemand. Je t'en prie, n'apprends pas le flamand, ce burlesque jargon parlé de trente-six manières, et qui ne te conduira pas au-delà de Tongres... »

Que dira l'institutrice — qui est d'ailleurs une Wallonne? Quel est son but en imposant à ses élèves — dans une école dépendant uniquement de la Ville, cet inénarrable sujet? Et qu'en pense l'échevin de l'Instruction?

⁂

A. DUPARQUE, bijoutier, Rue Pont-d'Ile

Pendant les transformations la vente se fait par l'entrée indépendante.

⁂

L'échevin de l'Instruction publique ne s'occupe que des Beaux-Arts.

Pauvres Beaux-Arts!

⁂

Dans la même classe, on enseigne aux élèves un chant patriotique où il est question de la bataille des Eperons d'Or.

Il n'y a donc rien en Wallonie?

⁂

Le spectateur critique théâtral.

Le directeur du « Théâtre d'Eté » de Carlsruhe, qui va achever ces jours-ci sa saison théâtrale, fait paraître dans la presse locale l'appel suivant à ses spectateurs : « Je reçois si souvent des réclamations de toutes sortes et suis assailli de tant de critiques que je tiens à fournir une fois au public l'occasion de formuler des vœux qui pourront être exécutés. J'invite, en conséquence, chacun des spectateurs de mon théâtre à exprimer lundi, mardi et mercredi soir ses désirs concernant la saison prochaine. Qu'il dise donc : 1o Quels sont les membres de ma troupe qu'il aimerait revoir l'été prochain ? 2o Lesquelles des pièces jouées au cours de la saison devront être reprises l'année prochaine ? 3o Parmi les pièces que le théâtre n'a pas jouées, mais qui ont été représentées ailleurs, quelles sont celles qui devront être montées dans un an ? — Si le coupon du billet de théâtre n'est pas suffisant pour les annotations et remarques, prière d'utiliser les feuilles de papier qui sont à la disposition du public. Les réponses devront être déposées dans une boîte spéciale qui se trouve à l'entrée du théâtre. Le directeur se fera un devoir de publier les résultats. »

Il y a eu foule pendant trois jours au « Théâtre d'Eté », et les bonnes gens de Carlsruhe ont été enchantés de pouvoir censurer librement le jeu des acteurs et les pièces qui leur étaient présentées.

⁂

M. Claretie et la Comédie Française.

Voici longtemps qu'on annonce le départ de M. Claretie — et le mois dernier, le bruit a couru, de nouveau, avec persistance, que l'administrateur général de la Comédie Française songerait à passer la main.

M. Jules Claretie, qui est journaliste, s'est contenté de démentir avec un sourire. Mais ce sourire a-t-il suffi pour calmer la curiosité des uns et l'impatience des autres? Les potins continuent leur train...

Un fait nouveau leur donne pourtant quelque force... Un honorable sénateur a montré à quelques amis une lettre à lui adressée, il y a une dizaine de jours, par M. Jules Claretie. Dans cette lettre M. Jules Claretie exprime toute la joie qu'il aura à remettre le 1er octobre aux sociétaires du Théâtre-Français, une Comédie Française restaurée, rajeunie, et en pleine prospérité.

« Et après, continue M. Claretie, après, « j'ai envie de m'en aller... »

On a vu la lettre signée de M. Claretie. On l'a diversement interprétée....

Mais, après tout, ce n'est là qu'une envie. Et il y a beaucoup de chances pour que M. Claretie ne la satisfasse pas.

⁂

Le collier est retrouvé, mais il lui manque des perles. En voici une : Des émeutes électorales ont éclaté, en Italie. Un vieux prêtre, qui, de son balcon, exhortait la foule au calme, a été tué par une balle égarée.

La « Gazette » de Bruxelles, narrant les faits, annonce la mort d'un «piètre octogénaire... ».

⁂

MAISON DESSARD, succ. Lochet-Rensonnet, rue Lulay, 20, Liége, tél. 88. -- Rentrée des classes, Articles pour le dessin.

⁂

Deux amis — l'un très gros, l'autre... beaucoup moins — discutent de la nouvelle loi militaire.

— N'oubliez donc pas, fait le maigre, que nous sommes tous égaux devant la loi!

— Croyez-vous, répond le gras, que nous serions, en temps de guerre, égaux devant le canon?

⁂

M. Falloise, geôlier des Beaux-Arts, vient de recevoir une leçon, fort joliment donnée.

A défaut de toute initiative officielle, le Comité des « Amitiés françaises » a fait, ce mercredi 24, déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue de Grétry.

⁂

La Ligue anti-flamingante nous envoye son premier Bulletin mensuel. Compte-rendus et statuts y encadrent une intéressante et substantielle conférence de M. Gustave d'Andrimont sur le « Péril Flamingant ».

Tous nos vœux au nouveau confrère.

L'HOMME DES TAVERNES.

L'ÉCRIT

Ma plume est très souvent comme une fiancée
très douce, qui répète un peu plus lentement
que moi, sur le papier, mes rêves de démente
et rend matériel le fond de ma pensée.

Il est quelquefois doux d'écrire ce qu'on pense,
Quand nul ami n'est patient pour écouter
se plaindre notre peine ou notre amour chanter...
Puis, la page nous resté. Et c'est la récompense.

«Récompense» est exact. Car on sait où se cache
Quelqu'un qui garde un peu de notre souvenir.
Veut-on pleurer? Sourire? On peut y revenir
et revivre un jadis chéri qui vous attache.

C'est là, très fréquemment, tout ce qui fait écrire,
ce besoin de relire aux pages du passé,
de penser à nouveau tout ce qu'on a pensé
pour soupirer parfois et rarement en rire.

Arthur COLSON.

Divrè-dj' à m'tour

(Air : «La Brabançonne»)

I

Qwand l'ètrindjîr èsteût maisse è m'patrèye
Et qu'nos rindév' esclâve èt mâlèreû,
Mi brav' grand-pére, à son dèl Côparèye,
Fout des prumîs po r'vindiquer nos dreûts.
Dj'a co todis ses camadjes di l'an trinte,
C'est des saqwès qu'on n'donreut nin po gros.
Mins po cès-là qui nos folèt sol vinte,
Divrè-d'j'à m'tour mète si sâbe et s'sâro ?

II

Dj'esteus tot p'tit qu'il aveût dèdja d'l'adje
Mâgré m'djonnesse, dji djèriv' dèl houter,
Lu qui s'bata tot parèye qu'on sâvadje,
Po nos fer rinde nos dreuts, nos libertés.
Dispôye adon cisse bèle pâdje di l'istwére
Djinne quéqu's brâkleûs qu'ont minme rinoyi s'no.
Po qu'si p'tit fi faisse respecter s'mémwére,
Divrè-dj'à m'tour mète si sâbe et s'sâro?

III

C'esteut st-in' ome qui n'aveut po ritchèsse
Qui deûs bons brèsses et l'amour di s'payis.
Mây li grandeûr ni li fat tourner l'tièsse
Et s'coûr sonnév' tot vèyant n'aflidji.
Mins s'les Walons sont turlos des bons boyes
Lu, po s'patrèye, âreut sûr rouvi tot;
Po qu'on s'rapinse qu'i d'meure des tièsses di hoye
Divrè-dj'à m'tour mète si sâbe et s'sâro?

IV

Chaque côp qu'dji r'louke si portrait, d'ji sins n'lâme
Mouyi m'pâpire, èt dji m'dis tot côp bon :
Ah! di c'timps-là nos grands pérès avit d'l'âme,
Nouk ni tronlév' divant l'gueûye dè canon.
Mins les djins d'oûy' ont sogn' dè r'cûr leu daye,
Et s'leyèt r'prinde li pô qu'ont d'zo l'solo.
Po qu'on n'faisse ni di nos fis des «mann' dayes»,
Divrè-dj'à m'tour mète si sâbe et s'sâro?

V

Kimint pout-on po disfinde ine mâle câse,
Sèmer l'hayîme ènte frès d'ine minme nâcion
On d'vreut viker tot come des coqs è pâce
Ca l'fwèce d'on peûpe si troûve è l'uniyon.
El plèce dè d'ner tot m'corèdje et m'pô d'syince
Dè bon dè coûr po z'èbèli nosse lot,
Ou tot r'viersant les bâvres di m'pacyince,
Divrè-dj'à m'tour mète si sâbe et s'sâro?

Louis LAGAUCHE,
des «Djonnes Auteûrs Walons»

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRERES, rue Féronstrée, No 94. — Téléphone 2433.

La Fête de Wallonie

A LA GARDE WALLONNE

La « Garde Wallonne » a envoyé à ses membres, la circulaire ci-dessous.

Elle dit — fort bien — ce que nous entendons fêter le 28 septembre :

Camarade,

Nous vous rappelons que le Cortège Annuel à la Tombe de Sainte-Walburge aura lieu le dimanche 28 courant.

Au lendemain de la mémorable journée du 13 juillet dernier, en laquelle la Wallonie s'est affirmée de façon si vivace, cette manifestation doit revêtir cette année, plus que jamais, un caractère wallon autant que patriotique.

Nous devons, en honorant la mémoire des héros de 1830, non seulement exalter notre commune patrie, la Belgique, mais aussi commémorer et ne pas permettre que l'on oublie ou diminue la part prépondérante et glorieuse prise par les Wallons et par nos ancêtres liégeois en particulier à la Révolution et à la constitution d'un royaume indépendant.

Nous ne doutons nullement que vous ayez à cœur, en répondant nombreux à notre appel, de manifester, en même temps que vos sentiments de patriotisme, l'élan de votre reconnaissance émue envers nos héroïques morts.

Les membres de la Garde se réuniront au local, boulevard de la Sauvenière, 6, à 9 1/4 heures précises.

Nous espérons pouvoir compter sur votre présence et vous présentons, Camarade, l'assurance de nos meilleurs sentiments wallons.

LE COMITE.

LE PROGRAMME DE LA FETE

Voici le détail de la journée :

A 10 heures du matin, pèlerinage des Sociétés civiles et militaires à la Tombe des Combattants de 1830, organisé sous les auspices de l'Administration communale et la direction de la Fédération des Anciens Militaires. Formation du cortège boulevard d'Avroy. Départ à 10 heures et demie.

A la Tombe, deux discours seront prononcés par le général Fivé, président d'honneur des Sociétés des Anciens Militaires, et Oscar Colson, au nom du Comité d'Action wallonne.

A 3 heures, au Casino du Passage Lemonnier, grande matinée wallonne, avec le concours des chansonniers du Cabaret Wallon, des artistes du Théâtre communal wallon, etc.

Tous les Wallons y sont fraternellement invités.

De 4 à 6 heures, promenades-concerts, dans les différents quartiers de la ville, par cinq corps de musique choisis.

A 6 heures et demie, exécution d'hymnes patriotiques par les mêmes Sociétés.

A 8 heures, place Verte, grand concert d'harmonie.

A 8 heures et demie, bals populaires place Sainte-Marguerite, place Ernest-de-Bavière et place Maghin.

Ce qu'il faut aussi, c'est que Liége soit pavoisée, égayée par les drapeaux et les oriflammes.

Les Liégeois ont des drapeaux, ils l'ont prouvé le 13 juillet; qu'ils les arborent le 28, l'occasion est jolie d'affirmer qu'ils existent.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

Lettre de Spa

ou

Comment on défend la Fagne

Pour la Fagne. — Je n'y suis plus. Je lis en effet dans le «Jour», ces lignes signées par M. H. Angenot, secrétaire de la «Défense de la Fagne» : « Tout conspire pour enlever à la Fagne son caractère d'îlot gracieux, son utilité incontestable comme réservoir des sources... Au lieu de laisser la Fagne à elle-même, et de jouir des bienfaits qu'elle nous procure, mus par une économie à courte vue, nous voulons en tirer des profits plus immédiats, plus apparents; nous rompons, au détriment de nos descendants, l'équilibre naturel des choses; et nous ne nous en apercevons que quand des catastrophes viennent nous frapper... Il est de notoriété que la Fagne, réservoir naturel d'eau qui alimente la Gileppe, et probablement aussi les sources minérales de Spa, ne nécessite aucune dépense, aucun frais d'entretien, à peine quelques centaines de francs par an, pour la surveillance. Qu'on la laisse en paix, qu'on n'y touche pas et elle est pour nous une source d'abondance. »

Or, afin de toucher le moins possible à cette Fagne, source de tant de richesses, M. Angenot, depuis des mois, propose de la noyer sur une superficie de 7 à 8 hectares. C'est un rien, mais il est vrai que ce sont les plus intéressants.

Depuis des mois, contrairement à l'avis émis par le Comité de «Défense de la Fagne», malgré un referendum qui donnait une majorité écrasante aux adversaires du fameux barrage qu'on projette d'établir à Hockay, M. Angenot s'est employé à défendre ce malencontreux projet dont les auteurs se sont ingéniés à rester dans l'ombre... et pour cause. Aujourd'hui, il ne faut plus toucher à la Fagne, sauf sans doute pour en retirer les bénéfices d'une distribution d'eau dont le besoin ne se fait nullement sentir.

Ce projet a déja fait couler beaucoup d'encre; et notons qu'il n'a trouvé qu'un défenseur... tout au moins officiel, c'est le signataire des lignes que je citais plus haut. Il est vrai qu'il est le secrétaire d'une société s'intitulant : «La Défense de la Fagne», ligue pour la protection des sites et monuments naturels, dont le but est ou était, on ne sait vraiment plus : Constitution de réserves nationales intangibles à la Baraque Michel sur les Fagnes de l'Etat, de Jalhay, de Sart, de Spa, et afin de conserver intactes les réserves d'eau de la Gileppe, de la Helle, de la Soor, de la Statte, de la Hoëgne, et... de sauver de la destruction la flore et la faune glacières, d'empêcher que l'on dénature les sites en y plantant des résineux, en tentant de leur donner une destination agricole, en y élevant des constructions, des portiques, etc., etc. En voilà assez.

Le lecteur me dira si, à la façon de M. le secrétaire, il croit aussi conserver le paysage en le noyant sous quelques millions de mètres cubes d'eau, en le gratifiant d'un mur de 30 mètres de haut, et en le dotant d'une usine de décantation qui, à la rigueur — il y a toujours des fumistes — pourrait être enchâssée dans le dit barrage. Cela a été écrit!

Cette malheureuse fagne dont toute le monde parle, mais dont quelques-uns seulement prennent ouvertement la défense, est bien menacée. Voilà qu'un groupe — toujours anonyme, bien entendu — demande à la commune de Jalhay la concession de 250 hectares, à l'effet d'exploiter les gisements de tourbes. Vous voyez qu'il est absolument nécessaire de se liguer, mais il faut connaître la manière — car en somme ce mouvement magnifique de ligues, de sociétés de défense, de groupements en faveur des sites, ne donne de résultats que par la valeur de ses dirigeants. Le gros des ligueurs, ceux qui apportent leur franc — c'est toujours ça — se fichent carrément des sites et de leurs beautés naturelles. Exemple : le référendum de la Défense de la Fagne, 600 membres. Pour le Barrage et contre le Barrage, 148. Que pensent les 443 autres?

Si je me trompe, j'aimerais connaître leurs motifs d'abstention. Oh! je sais. M. le secrétaire a la réponse.

G.

Notre critique théâtral interviewe M. Massin, directeur du Théâtre Royal.

Nous voici à huit jours de la réouverture du Théâtre Royal. Les affiches, fort bien faites du reste, nous ont mis au courant de la troupe, et des communiqués sobres et nets les ont complétées.

Tout cela est présenté avec un visible souci de la vérité, de la clarté, sans bluff. Le geste semble dire : je vous apporte de bons éléments, je vous les présenterai du mieux possible : j'espère en votre goût.

Nous avons demandé un entretien à M. Massin; nous étions curieux de contrôler ce qu'avait d'exact notre impression de lecture.

Eh bien! c'est tout à fait ça! Et la sobriété froide de cet homme de théâtre nous change des habituelles facondes.

Ici nous sommes en présence, non d'un brasseur d'affaires louches, mais d'un gros négociant qui connaît la marchandise, la choisit bonne, ne regarde pas à la payer, et a très simplement et dignement calculé que s'il offre du bon, les preneurs viendront en foule.

Avec ces principes on fonde les grosses maisons de commerce, infiniment durables; pourquoi ne fonderait-on, sur mêmes bases, les entreprises théâtrales fructueuses?

Les temps sont durs pour les directeurs : peut-être qu'en effet le salut est dans cette compréhension du bon, livré à petit bénéfice,

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 49, rue du Pont d'Ile.

⁂

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

⁂

Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liége.

MAXIM
Vis à vis le Royal
Téléphone 4064
Le « GRILL-ROOM » reste ouvert pendant la saison d'été.

pour une audition théâtrale comme pour une pièce d'étoffe.

Nous le souhaitons de cœur à Monsieur Massin, car sa connaissance personnelle du chant, de la comédie, de la musique, sa foi au goût affiné des Liégeois, son énergique et froide volonté, lui créent une intéressante caractéristique.

Et, sous la raideur de l'homme, on sent si bien l'instinct vivant, et vibrant de l'artiste. Il s'est trahi, et nous pardonnera de le dire, lorsqu'il a parlé de son orchestre, de la joie qu'il a à le conduire, de l'émotion que lui donne d'avance la pensée de sa première répétition.

Il nous a dit aussi les belles reprises, et les sensationnelles premières qu'il va nous donner. Il a dit avec une jolie pointe d'orgueil, les grands noms aimés des artistes en représentation; puis, sa confiance aux protagonistes de sa troupe, qui tous ont fait ailleurs des preuves d'éclat, de solidité.

Et maintenant, nous-même, demandons à la curiosité du public un immédiat réveil; l'éclosion des talents est tellement favorisée par l'atmosphère électrique des salles combles.

Donnons à nos artistes, dès l'abord, cette preuve de confiance: leur expansion artistique nous en sera une récompense.

C. VILLENEUVE.

Courrier des Théâtres

Le baryton Vilette et le ténor léger Marny, qui font tous deux partie de la troupe du Théâtre Royal, ont fait la saison d'été au Casino de Luchon. Ils y ont triomphé en compagnie de notre concitoyen le ténor Marcotty lequel a signé un superbe engagement d'hiver pour les Casinos de Tunis et de Nice avec notre ancien et regretté régisseur M. Strélisky.

M. Maurice Strélisky, devenu directeur des Casino de Nice et de Tunis, a engagé plusieurs de nos anciens pensionnaires et connaissances.

Les ténors sont M. Mérina, Sterlin et Marcotty; les seconds ténors MM. Rouzière et Larbaudière; les barytons MM. Albers, Reynal, Aldura et Bruls : Ce dernier n'est engagé que pour la saison de Tunis.

Les basses engagées sont MM. Baldous et Cosson et les chanteuses seront Mmes Mérentié, Friché, Rossi et Normand.

Nos concitoyens sont engagés :

M. Jacques Jennotte, baryton de grand opéra, au Capitole de Toulouse, où il retrouvera une des nos anciennes basses-chantantes, M. Arnal.

M. Closset, baryton d'opéra, va à Genève sous la direction d'un Liégeois, M. Constantin de Bruni. Le baryton Chadal est engagé au même théâtre.

La basse-chantante M. Druine va au Caire ainsi que Mlle Rizzini.

La basse chantante M. Ernt a signé pour Pau.

Le baryton José Danse est engagé au Théâtre des Arts de Rouen avec le ténor Geyre, le baryton d'opéra-comique Rossel, le ténor Roy, du Pavillon de Flore et les chanteuses Dilson, Chambellan, Rambly-Malherbe.

M. Renelly (Pûel) fait une seconde saison au théâtre d'Amiens et Mlle Camille Lejeune est engagée en qualité de chanteuse légère au théâtre de St-Etienne.

Mlle Louise Forgeur a signé un bel engagement pour la saison d'hiver avec M. de Rycke, directeur du théâtre Royal de Gand.

La basse chantante Beckman, encore un Liégeois, est engagée à l'Opéra de Lyon.

Le ténor léger Paul Dechesne est engagé au théâtre de Namur, où il retrouvera une de ses anciennes pensionnaires, la seconde chanteuse, Mme Stacquet.

Le grand premier comique Léon Stacquet, qui a laissé de si bons souvenirs au théâtre Royal, au Pavillon de Flore, etc., fait partie de la troupe du théâtre du «Vaudeville» de Bruxelles, où ses débuts dans «La Tortue» ont été très remarqués.

Mme Dangerville, une de nos anciennes chanteuses légères, est engagée au théâtre d'Angers.

Le ténor Razavet a signé pour Montpellier; le baryton Merlot va à Toulon, le baryton d'opéra-comique Bourdon est engagé à Nimes.

M. Louis VILETTE

BARYTON DE GRAND-OPERA

M. L. Vilette, baryton de grand-opéra qui fut fêté à Liége pendant les saisons 1897-1898 et 1900-1901, et dont on a toujours en mémoire la superbe création de Wolfram du «Tannhaüser», nous reviens après trois admirables campagnes consécutives au Théâtre Royal d'Anvers

M. Vilette, dont nous donnons ci-dessous la longue carrière, fêtera cet hiver son XXVe anniversaire d'artiste lyrique

Souhaitons à ce chanteur doublé d'un comédien réputé, un heureux retour parmi nous.

1888. Hiver : Nimes.
1889. Pâques : Valence.
1889. Hiver : Anvers.
1890. Pâques : Grenoble.
1890. Eté : Saint-Maio.
1890. Hiver : Anvers.
1891. Pâques : Carcassonne.
1891. Eté : Narbonne.
1891. Hiver : Montpellier.
1892. Pâques : Carcassonne.
1892. Eté : Saint-Malo.
1892. Hiver : Bordeaux.
1893. Eté : Saint-Malo.
1893. Hiver : Nantes.
1894. Pâques : Caen.
1894. Hiver : Nimes.
1895. Eté : Fécamp.
1895. Hiver : Perpignan.
1896. Pâques : Carcassonne.
1896. Hiver : Toulon, Béziers, Bayonne.
1897 Hiver : Liége
1898. Pâques : Bourges.
1898. Hiver : Montpellier.
1899. Pâques : Carcassonne.
1899. Hiver : Montpellier.
1900. Pâques : Carcassonne.
1900. Eté : Bagnères de Bigorre.
1900. Hiver : Liége.
1901. Pâques : Rochefort-sur-Mer.
1901. Eté : Bagnères de Bigorre.
1901. Hiver : Nouvelle-Orléans.
1902. Hiver . Montpellier.
1903. Pâques : Castres.
1903. Eté : Brésil.
1903. Hiver : Tunis.
1904 Pâques : Limoges.
1904. Hiver : Besançon.
1905. Hiver : Tunis.
1906. Hiver : Pau.
1907. Eté : Iles Maurice, Réunion.
1907. Hiver : Saint-Etienne.
1908. Pâques : Saint-Etienne.
1908. Eté : Royan.
1908. Hiver : Sénégal, Guinée.
1909 Pâques : Avignon.
1909. Hiver : Verviers.
1910. Pâques : Rochefort-sur-Mer.
1910. Hiver : Anvers.
1911. Pâques : Rochefort-sur-Mer.
1911. Hiver : Anvers.
1912. Pâques : Lausanne.
1912. Hiver : Anvers.
1913. Pâques : Bruxelles, Opéra populaire.
1913. Eté : Casino de Luchon.

Programme des Théâtres

LES THEATRES BRUXELLOIS

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie.

Dimanche 28, à 7 1/2 heures : « Faust ».
Lundi 29, à 8 heures, « Mignon ».
Mardi 30, à 8 heures, « La Traviata » et « Le Spectre de la Rose ».
Mercredi 1er octobre, à 8 heures, «La Tosca» et «Quand les chats sont partis».
Jeudi 2, à 7 1/2 heures, «Carmen».
Vendredi 3, à 8 heures, «Thaïs».
Samedi 4, à 7 1/2 heures, «Faust».
Dimanche 5, en matinée, à 1 1/2 heure, «Les Huguenots».
Le soir, à 8 heures «La Traviata» et «Le Spectre de la rose».

Deux représentations de gala, sous les auspices du Comité du commerce de Bruxelles : Lundi 6 octobre, «La Fille du Far West»; jeudi 9 octobre, à l'occasion du centenaire de Verdi, «Aïda».

Ces représentations se donneront sous la conduite de M. Giorgio Polacco, premier chef d'orchestre du Royal Opéra Covent-Garden de Londres et du Métropolitan Opera de New-York et avec le concours de Mme Emmy Destinn, M. Giovanni Martinelli, ténor et M. Dona Gilly, baryton, titulaires au Royal Opera Covent-Garden et au Métropolitan Opera des rôles qu'ils interpréteront à Bruxelles.

Lire en quatrième page :

Les Coulisses de l'Histoire Nationale : Un raid en 1830. — Amon nos autes : Chronique des Lettres Wallonnes (Julien Flament). — *Les Livres* (René Foucart).

LA VIE SPORTIVE

Le « Cri de Liége » est l'ORGANE OFFICIEL du « Motor Union », de « L'Union Sportive de Liége » et de la Fédération Liégeoise de Football Association

Motocyclisme

Le Meeting de Wychmael

(organisé par le (Motor-Union)

Dimanche dernier, le Motor-Union faisait courir à Wychmael un criterium de vitesse qui a remporté le plus grand succes.

Les épreuves en vitesse pure sont plutôt rares, et on n'a pas souvent l'occasion de voir des courses de motos se disputer en séries, demi-finales et finales.

C'est ce qu'avait compris le Motor-Union, et, avant de terminer la saison sportive, le Club avait tenu à organiser une belle manifestation sportive.

Wychmael est l'endroit rêvé pour un meeting de vitesse. Les deux kilomètres de la route qui conduit à Hechtel sont en excellente condition et les vitesses réalisées l'ont bien montré. Mais ce n'est pas tout. Wychmael possède dans ses murs un vrai sportsman et qui, tout en s'intéressant au motocyclisme, sait aussi intéresser les motocyclistes. Tous ceux qui, dimanche dernier, ont été les hôtes de M. Woos, sont unanimes à le déclarer.

M. Woos est le propriétaire de la villa Eole. A l'occasion des courses, il avait mis toute sa propriété à la disposition des motocyclistes, et il les avait invités à un lunch. Le quartier général du Motor-Union était donc provisoirement transféré à la villa Eole, et, parmi les officiels présents, nous avons reconnu:

MM. F. Rigot, le dévoué président du Comité sportif: Guérin Pt, T. Simays, Bertrand, Monjardin, Donnay, etc., etc.

A 2 heures, les premiers départs sont donnés par M. Rigot. M. Simays se trouve au premier kilomètre, et M. Monjardin au second kilomètre

CATEGORIE 250 CM.

1re SERIE. — Partants : Maréchal (Alcyon), Croymans (Saroléa), Grapperon (Alcyon). — 1er, Maréchal.

2e SERIE. — Partants : Pauly (Alcyon), Van Kol (Saroléa), Raoul (Alcyon). — 1er, Van Kol.

REPECHAGE. — 1er Grapperon (Alcyon).

FINALE. — 1er, Maréchal (Alcyon), 1 m. 56 sec.; 2e, Van Kol (Saroléa); 3e, Grapperon (Alcyon).

Van Kol, qui a une cylindrée de 299 cm., est disqualifié pour avoir pris le départ dans une catégorie inférieure.

CATEGORIE 350 CM

1re SERIE. — Partants : Dinrachs (Scaldis), Soreil (Saroléa), Ivan Simon (Scaldis). — 1er, I. Simon.

2e SERIE. — Partants : Distave (Scaldis), Kalut (Scaldis). — 1er, Kalut.

REPECHAGE. — 1er, Dinraths.

FINALE. — 1er, Ivan Simon (Scaldis), 2 m. 05 sec.; 2e, Kalut (Scaldis); 3e, Dinraths (Scaldis).

Ivan Simon, dès le départ, s'assure le commandement et gagne sans avoir eu besoin de pousser à fond.

CATEGORIE 500 CM3

1re SERIE. — Partants : Charley (Saroléa), Lebrizard (Premier). — 1er, Charley.

2e SERIE. — Partants : Paquay (Singer), Dewaele (Saroléa). — 1er, Paquay.

3e SERIE. — Partants : Pire (Singer), Dehaybe (Saroléa). — 1er, Dehaybe.

FINALE. — 1er, Charley (Saroléa), 1 m. 27 sec. 1/5; 2e, Paquay (Singer); 3e, Dehaybe (Saroléa).

Cette finale réunit trois de nos meilleurs coureurs, sinon les meilleurs. Charley prend un bon départ et s'assure de suite le commandement. Paquay, bien que talonné par Dehaybe, finit second. Dehaybe, le crack de l'île Monsin, est fort mal parti et, malgré un —excellent retour, ne peut faire mieux que de finir troisième.

Side-cars (500 cm3)

1re série. — Partant :
Ummels (Saroléa); Speedwell (Saroléa).
1er Speedwell.
2e série :
Jim Quikly (Saroléa); Piette (Saroléa).
1er Jim Quickly.
3e série : Claessens (Saroléa); Ummels (Saroléa).
1er Ummels.
Finale :
1. Speedwell (Saroléa) 2 m. 02 sec.
2. Lagasse (Saroléa).
3. Ummels (Saroléa).

Après les courses, plusieurs coureurs se mettent en ligne pour disputer un prix spécial, don d'un généreux sportsman, pour la plus grande vitesse réalisée au-dessus de 100 kilomètres à l'heure.

Voici le classement :

1er Charley (Saroléa 500 cm3) en 33 s. 1/5, soit **108 kil. 500.**

2. Dehaybe (Saroléa 500 cm3), en 35 s., soit 101 kil. 700.

3a Paquay (Singer 500 cm3) en 36 sec., soit 100 kil. à l'heure.

4. M. Janssens (Indian 1000 cm3) en 47 sec. 2/5, soit 76 kil. 300 à l'heure.

LES ENSEIGNEMENTS

Dans la 1re catégorie, Maréchal fait du 62 kilom. à l'heure de moyenne. Comme on courait « départ arrêté », Maréchal a certainement dû marcher, une fois lancé, à plus de 65 kilomètres à l'heure, ce qui n'est pas banal pour une petite 250 cm³ de série.

Dans les 350 cm³, Ivan Simon ne pousse pas à fond et fait un temps ordinaire, environ du 58 kilom. à l'heure. A la Coupe N. S. U., avec la même machine, I. Simon fait du 89 kilom. à l'heure. Une autre fois, le crack de Scaldis, tout en jouant avec ses concurrents, fera bien de penser au chronométrage.

Dans les 500 cm³, les coureurs sont en progrès. Charley établit un record et fait la vitesse fantastique de 108 kilom. 500 à l'heure. Au meeting de Spa, Dehaybe et Paquay avaient respectivement fait du 97 kilom. et 88 kilom. à l'heure. A Wychmael, ils améliorent sensiblement leurs vitesses, surtout Paquay.

Les side-cars ont frisé le 60 kilom. de moyenne, ce qui est plutôt coquet pour des moteurs de 500 cm³.

Bref, la course fut un succès.

Le Motor-Union compte se surpasser l'an prochain et faire, du meeting de Wychmael, une grande épreuve classique.

Football

Tilff. — On nous annonce qu'une section de football, déjà affiliée à l'U. B. S. S. A. comme club adhérent, vient d'être formée avec l'appui de la plaine des Sports.

Le terrain, situé à 7 minutes de la gare, se trouve dans l'enceinte du vélodrome et est doté de superbes installations : tribunes couvertes, gradins, cabines pour joueurs, etc.

Les joueurs désireux de faire partie de cette nouvelle société, sont priés de se faire inscrire d'urgence chez le secrétaire, M. Xavier Goffette, 1, rue Damry, à Tilff, où toute la correspondance concernant le club doit être adressée.

⁂

Journée du 21 Septembre à l'Union Sportive

Assez bien de monde au terrain de la rue des Wallons pour la rencontre Theux-Union.

Le Sporting a dû baisser pavillon, après un match très disputé et palpitant jusqu'au bout.

Le premier time est en faveur des visités, qui se font applaudir par leurs passes précises. Après trente minutes de jeu, R. Sendien, d'une tête, marque le premier goal.

Au second time, sur une passe de P. Deltour, Quarré envoie le No 2. Mais Theux ne l'entend pas ainsi. Voyant la victoire lui échapper, il donne un gros coup de collier, et, malgré la vigilance des Unionistes, Theux sauve l'honneur par un beau shott, vingt minutes avant la fin. Dès lors, le résultat est acquis, car la défense liégeoise veille et ne laisse plus rien passer. La fin arrive, laissant à l'Union deux points bien précieux.

Que dire des deux teams?

Theux a une très belle équipe, composée en majeure partie d'athlètes. Elle jouera, nous sommes certains, un très grand rôle dans le présent championnat de division II.

L'Union: l'équipe est à féliciter pour sa victoire; notons que l'excellent keeper Charles Queritet a fait une très belle rentrée. A part cela, l'équipe était la même que le dimanche précédent. La défense est à la hauteur; quant à l'attaque, il y aurait, nous semble-t-il, quelques changements à faire.

Après le match, le chevalier Ernest de Laminne, président d'honneur de l'Union, est venu au terrain et a encouragé les équipiers pour leurs succès futurs.

La quatrième a gagné son fameux match contre le F. B. C. Liégeois.

Voilà qui fait bien augurer pour l'avenir de cette jeune équipe.

La troisième a été battue du Standart : l'Union était fort incomplète et le match a été sans intérêt.

Journée du 22 Septembre

La première rendra visite aux Standarmen; sur le papier, « Union » gagne, mais le Club de Sclessin est parfois si surprenant qu'il ne faut pas y aller avec trop de confiance. Néanmoins, nous pensons que les Verts et Blancs sauront s'assurer le meilleur.

La troisième, la plus déshéritée de l'Union, ira au F. B. C. L. Espérons que, cette fois, elle sera complète.

La quatrième recevra le Val-Saint-Lambert, une équipe qui a la prétention au championnat, mais, malgré tout, l'Union reste notre favorite.

AU SAFETY

Le Safety Club Liégeois, l'un des plus anciens Cercles cyclistes de la Wallonie et même du pays (on sait, en effet, qu'il s'est fondé en 1890), a vu ses membres lui rester fidèles, bien que certains d'entre eux aient pris depuis longtemps un repos bien mérité à la suite de leurs retentissantes prouesses sportives. Certains sont devenus des rois de la carburation et du volant, et c'est ce qui a décidé le Safety à mettre sur pied, en fin de saison, en guise de Championnat annuel du Club, une épreuve mixte dénommée «Rallye-Remouchamps», pour piétons, cyclistes, motocyclistes et automobilistes, qui aura lieu dimanche prochain, 28 courant.

Cette intéressante épreuve sera suivie d'un banquet offert par le Club à l'Hôtel des Etrangers, et dont le succès est dès à présent assuré, si l'on en juge par les nombreuses adhésions qui sont déjà parvenues au Comité.

Les autos, motos et cyclistes partiront du quai des Ardennes, vers 8 1/2 heures.

Les autos et motos devront couvrir en régularité un parcours d'environ 100 km.

Les cyclistes iront à Remouchamps par Trooz, les Forges et Louveigné.

Quant aux piétons, le Grand Frère les conduira à Rivage et ils devront couvrir 12 kilomètres à l'allure minima de 5 km. à l'heure.

Les arrivées se feront à l'Hôtel des Etrangers, à Remouchamps.

Notre vieil ami T. Simays remplira les fonctions de starter, et le Motor-Union fournira des contrôleurs motocyclistes. Chaque minute d'avance ou de retard sur l'horaire idéal sera pénalisée d'un point.

Le Safety a eu une excellente idée en organisant un Rallye, qui, en plus de l'intérêt qu'il présentera aux participants, sera une nouvelle occasion de passer une excellente journée entre de vrais sportsmen.

Natation

A cette époque de l'année où les journaux français sont remplis de programmes et de résultats de fêtes de natation, il est peut-être intéressant de nouer quelques points de comparaison entre les nageurs de France et nos nageurs à nous.

Les grands quotidiens sportifs nous ont annoncé tous ces derniers temps que tel ou tel record professionnel était battu, que le terrible Billington venait de battre Poulley en couvrant les 100 mètres dans le temps incroyable de 1' 10" 2/5.

Mais ce que tous semblent ignorer, c'est que ce temps de record est un temps assez connu en Belgique, où plusieurs de nos champions font moins de 1' 10".

Et, cependant, lequel est le plus populaire du fameux professionnel Poulley et de notre jeune amateur Cludts, qui couvre les 100 m. en 1' 9"?

Lorsque notre vieux champion de brasse F. Courbet s'en fut à Paris gagner la coupe de Noël, les journaux français, que la politesse forçait à féliciter le Belge, n'ont su que faire pour trouver un motif à sa victoire, le disant servi par les circonstances, courant, etc.

A la suite de ces articles, une polémique s'engagea entre les Français et «Le Petit Bleu», par la plume du sympathique Boin, du Brussel Swimming Club, et celui-ci, sous l'entière responsabilité du Cercle dont il fait partie, proposa aux Français la course suivante : dix nageurs de chaque pays couvrant chacun 100 mètres.

Si les Belges étaient battus, le B. S. C. s'offrait à rembourser tous les frais du voyage, faisait cadeau d'une coupe et d'une médaille à chaque concurrent.

Nos voisins du Sud jouissaient des mêmes avantages si seulement leur meilleur représentant parvenait à battre le plus mauvais de chez nous. Eh bien! cela n'est-il pas concluant?

Le monde sportif semble, en général, oublier un peu trop que la Belgique est un des pays où l'on trouve le plus de nageurs, et même le plus beau lot de bons nageurs, et si le cyclisme passe actuellement pour le sport national en Belgique, on n'a pas compté avec la natation, et je dis ceci principalement pour nos provinces wallonnes, qui semblent se désintéresser un peu trop du plus beau des sports.

Depuis quelques années, un excellent mouvement de propagande s'est dessiné, grâce au jeune «Cercle des Bains Grétry». Souhaitons beaucoup de succès à ces jeunes sportsmen et souhaitons surtout qu'ils trouvent un plus grand appui auprès des personnes influentes qui peuvent tant faire pour le plus grand bien de la natation.

Car si la Wallonie compte déjà quelques nageurs de marque, il est certain que, poussée par des autorités qui faciliteraient la besogne, on peut trouver ici même de réels champions, capables de tenir tête aux nageurs bruxellois. Ceci, évidemment, n'est pas encore proche, car il est à peu près certain que, rarement, les Flamands furent plus en forme qu'aujourd'hui.

Et lorsque les nageurs suédois, revenant d'une tournée triomphale en Angleterre, furent les hôtes des Bruxellois, on eut l'impression très nette que ceux-ci écrasèrent les visiteurs, n'existant dans aucune course et même au Polo. Les Suédois, qui sont champions des « Jeux olympiques de Stockholm », gagnèrent tous leurs matches en Angleterre, battant la plus forte équipe de là-bas, le «Weston super Mare», par 7 goals à 0, et malgré cette forme merveilleuse, se firent battre par le Bruxelles Swing par 11 goals à 2!

Lançons un grand hourrah pour les Belges, et formons des vœux pour que bientôt nos nageurs wallons se classent au même rang que leurs amis du Nord.

⁂

Dimanche passé, le « Cercle des Bains Grétry » envoya un gros lot de nageurs à Gand, et ceux-ci, mal en forme, ne brillèrent guère. Henry se classe 3e en brasse, Destexhe 3e en 100 mètres 4 nages et 2e en 100 mètres dos, Ch. de Macar se classe 1er en plongeons de haut vol et fut très applaudi.

Représenté très fortement à Gand, le C. B. G. ne put envoyer que quelques nageurs à Verviers, où Lepoint et Schuermans remportèrent quelques victoires, et où MM. Guillot et Polain se firent fort appaudir dans une exhibition de Trick-Swimming, inconnue encore chez les jeunes nageurs verviétois.

Chiens Policiers

CONCOURS NATIONAL DE CHIENS POLICIERS

Tilff, Plaine des Sports

Le concours national des chiens policiers, que le Club angleurois du Chien de Berger Belge organise le dimanche 28 septembre courant, sous le patronage de la Société royale Saint-Hubert, est, dès ce jour, assuré d'un franc succès.

Le Comité organisateur, soucieux de rehausser l'éclat de ce concours, a réuni un brillant Comité d'honneur, qui se compose de :

MM. L. Neef, Edm. Lieutenant, chevalier Octave de Mélotte, Alb. Braconier, M. Laloux Alfr. Lamarche, chevalier Ad. de Spirlet.

450 francs de prix en espèces, 25 prix spéciaux, dont deux prix d'honneur de la S. R. S. H., et une coupe offerte par le C. A. C. B. B., tels sont les prix que se disputeront de nombreux chiens étrangers en renom et plusieurs des meilleurs chiens régionaux.

Tilff, Plaine des Sports

C'est dimanche prochain, 28 septembre, qu'aura lieu, à la Plaine des Sports de Tilff, le grand concours national de chiens policiers, organisé par le Club Angleurois du Chien de Berger Belge, sous le patronage de la Société Royale de Saint-Hubert.

Le Comité organisateur n'aurait certes pu choisir une plaine mieux appropriée pour la circonstance. Aussi, l'intérêt du programme aidant, sans aucun doute tous les amateurs du sport canin se donneront rendez-vous dimanche prochain à Tilff.

Seize chiens sont inscrits au programme. Ce sont :

«Baro», à M. Berben, à Chênée;
«Boby», à M. Bertrand, à Haccourt;
«Daxos», à M. Verheughe, à Etterbeek;
«Diane», à M. Oonselfs, à Micheroux;
«Max», à M. Haerten, à Ixelles;
«Talion», à M. Verheughe, à Etterbeek;
«Danilos», à M. Blein, d'Angleur;
«Pitt», à M. Moutschen, à Angleur;
«Duc», à M. Bruhl, à Micheroux;
«Duc», à M. Lejeune, à Micheroux;
«Néron», de Bernalmont, à M. Collinet, à Vottem;
«Errant», à M. L. Briot, à Lasne-Ch.-St-Lambert (Brabant);
«Reski», à M. Mévis, de Liége;
«Boby, à M. Dupont, à Sauheid;
«Daki», à M. Depret, à Etterbeek;
«Picko, à M. Piette, de Liége.

455 francs de prix en espèces, indépendamment de 23 prix spéciaux, seront attribués à ces épreuves.

Parmi les prix spéciaux, il convient de citer, entre autres :

Une coupe en argent, don du Club angleurois du Chien de Berger Belge, au Club ayant obtenu le plus de points pour trois chiens inscrits au concours, et un objet d'art du même Club au 2e Club classé; deux prix d'honneur de la S. R. S. H., deux médailles de la Société canine Nemrod, de Mons : une médaille d'or et une médaille en vermeil, dons de M. Lieutenant, de Tilff; un objet d'art, don de M. L. Neef, de Tilff; un objet d'art, don de M. le chevalier Ad. de Spirlet, ainsi que de nombreux prix offerts par MM. Houtart, de Bruxelles; Lévita, de Bruxelles; Blockouse, de Seraing; Ghysen, de Jemeppe; M. Laloux, de Liége; Laviolette père et fils, d'Angleur; L. Georis, d'Angleur; Hôtel du Cheval Blanc, de Tilff, etc., etc.

Les épreuves auront lieu de 10 à 13 heures et de 14 à 16 heures.

Elles seront jugées par MM. J. Legros et V. Tenret, juges officiels de la S. R. S. H.

SPORTSMEN ! !
lisez tous
LE CRI DE LIEGE
Organe officiel
du Motor Union et de
l'Union Sportive de Liège
10 centimes le numéro
ABONNEMENT :
5 FR. PAR AN

Traitement
DES
SULTANES
embellit, fortifie
développe la poitrine
Pilules : 5 francs
Baume : 10 »
Envoi discret, contre bon-poste
Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDERGETEN
M. R. Entre-Deux-Ponts, Liége
Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

La Fédération Liégeoise de la Route

a été fondée dans le but de défendre les intérêts des usagers de la route.

Son Comité est composé de délégués des Clubs Automobilistes, Motocyclistes, Cyclistes et autres,

Affiliation individuelle : 2 francs.

Pour tous renseignements, écrire au secrétaire, 10, rue St-Denis.

CYCLES LASSON
Les meilleurs !

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR
7, rue du Pont d'Ile
LIÉGE
MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie
GAND
GRAND CHOIX
de
Corsets confectionnés
et de
Soutien-Gorge
Corsets de Fillettes
Corsets de tricots et de tulle
Spécialité de Corset sur mesure
RÉPARATIONS

Avis aux personnes atteintes de Calvitie
et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3e mardi; Charleroi : Grand Hôtel, 2e lundi; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi; Liége : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER
7.50 le flacon
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de Sluse, 9, LIÉGE
GROS DETAIL
Et chez les dépositaires suivants :
LIÉGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchardt, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6; M. Josez, coiffeur, Passage Lemonnier, 29; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins; Mme veuve Van Cleempoel, coiffures, 34, rue Grétry; M. L. Schneider, coiffeur, Passage Lemonnier.

Les Coulisses de l'Histoire Nationale

Un raid en 1830

La cérémonie patriotique qui va se dérouler place des Martyrs, à Bruxelles, donne l'occasion de rappeler un fait d'armes assez peu connu.

On sait la part active que prirent dans les événements de septembre 1830, autour du Parc, à Bruxelles, les volontaires du Pays de Charleroi. Dans plusieurs localités du Hainaut, on conserve précieusement les drapeaux troués de balles qui servirent de signe de ralliement à ces vaillants Wallons.

Ce que l'on sait moins, ce sont les détails d'un «raid» extraordinaire accompli par celui à qui l'on doit la présence à Bruxelles de ces contingents de volontaires. Un jeune homme de 24 ans — il était né à Bruxelles le 19 décembre 1806 — Henri Rosart, dont le père était propriétaire d'un établissement alors très réputé, l'Hôtel du Grand Café, rue des Eperonniers, avait pris, avec quelques amis, une part active aux événements qui avaient marqué le début de la Révolution.

Le jeudi 23 septembre, la situation était devenue critique : les Hollandais, repoussés de la Porte de Flandre, avaient forcé les défenseurs de la Porte de Schaerbeek à leur livrer passage, et, par la rue Royale et la rue de Louvain, ils avaient pénétré dans la ville, se retranchant fortement dans le Parc.

Bruxelles allait-il être à la merci de l'armée hollandaise? Une action énergique s'imposait. Mais pour cela, des renforts étaient indispensables. Le jeune Henri Rosart, dont la famille était originaire des environs de Charleroi, prend soudain la résolution d'aller soulever les patriotes de cette partie du pays. Il s'élance à cheval et, tout seul, se dirige vers Genappes, où il arrive à 6 heures du soir. Il harrangue les habitants accourus à sa voix et, après les avoir décidés à partir pour Bruxelles, il galope vers Gosselies, où il arrive à 8 heures. A 11 heures, il est à Lodelinsart, et il arrive à minuit, harassé de fatigue, à Charleroi.

Il existe de curieuses attestations émanant des autorités communales sur la portée de l'intervention d'Henri Rosart dans les événements. Le bourgmestre de Genappes consigne que l'émissaire des patriotes bruxellois est arrivé pour « réclamer des secours à la défense de Bruxelles et presser le départ des volontaires », puis qu'il s'est dirigé à franc-étrier sur Fleurus et les environs « pour la même mission ».

A Gosselies, on reconnaît que « M. Pierre Rosart s'est rendu en cette ville pour y demander, au nom de la Patrie, des secours en hommes pour Bruxelles, et que sa démarche a été suivie de succès ». Le commandant de la garde-patrouille de Gosselies rapporte qu' « il s'est rendu au corps de garde vers huit heures du soir, venant de Bruxelles et se rendant dans les environs pour y exciter les volontaires à marcher au secours de Bruxelles, ce qui eut lieu à l'instant ».

Le bourgmestre de Lodelinsart déclare notamment : « Prêt depuis longtemps à partir pour Bruxelles avec des volontaires, qui, ainsi que moi, voulaient coopérer au triomphe de la cause nationale, de fausses lettres, écrites sans doute dans le but de nous tromper, et l'envoi dans le pays d'émissaires peu dignes d'inspirer la confiance avaient momentanément suspendu l'exécution de ce projet, et ce n'est que lors de l'arrivée de M. Henri Rosart, qui nous était connu particulièrement ,et d'après les nouvelles qu'il nous a communiquées, que nous nous sommes décidés à partir. »

Enfin, à Charleroi, on témoigne de ceci : « Depuis plusieurs jours, nous étions prêts à partir pour Bruxelles ; seulement, nous attendions d'y être appelés par invitation de l'autorité ; mais par une fatalité que la trahison seule peut expliquer, de fausses lettres au nom de la Commission de Sûreté annonçaient aux communes de rester tranquilles jusqu'à ce qu'on écrirait ; des émissaires parcourant les routes dans différentes directions répandaient de faux bruits ; les autorités employaient toute leur influence pour cacher le danger et s'opposer au départ des volontaires ; enfin, nous avouons franchement que si M. Rosart n'était pas venu donner connaissance de la situation de Bruxelles, nous ne serions pas encore partis, et nous n'aurions appris de nouvelles certaines que lorsque les ennemis et les traîtres auraient distribué le rapport officiel de la prise, du pillage et de l'incendie de cette malheureuse cité (sic). »

Le lendemain, dès l'aube, le jeune Bruxellois remonte à cheval. Il passe à Gilly. A 10 heures et demie, il est à Fleurus. Partout il soulève les populations, et c'est précédé, accompagné et suivi d'importants contingents de patriotes qu'il regagne Bruxelles, où il reprend sa place dans les rangs des combattants

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'auteur de ce «raid» fut un des fondateurs des fameux «Chastelers». Henri Rosart se signala dans tous les combats qui marquèrent les années 1830 et 1831. Son fils fut un des plus brillants officiers de notre armée et prit sa retraite en qualité de général, après avoir commandé le régiment des carabiniers.

De nos jours, le télégraphe avec et sans fil, le téléphone, l'automobile et l'aéroplane ont singulièrement facilité les moyens de communication et d'investigation. Le moindre village est presque immédiatement mis au courant des événements qui se déroulent dans la capitale. La situation en 1830 était toute autre ; et il n'est pas douteux que l'exploit du jeune Rosart peut être compté parmi ceux qui exercèrent une action décisive sur les événements.

Chronique des Lettres wallonnes

MONS — VERVIERS — NAMUR

On se souvient de la phrase célèbre : « L'Aigle, de clocher en clocher, vole jusqu'aux tours de Notre-Dame ». Oserai-je, prêtant le flanc aux quolibets pondéreux de la « Gazette de Liége », écrire que le « Coq Hardy » vole de clocher en clocher, par toute la Wallonie ?

Nous l'avons laissé à Mons, entre le Beffroi et Ste-Waudru. Il doit s'être, un instant posé sur le dôme de Saint-Aubin, car Namur, l'indolente Namur s'éveille et fonde à son tour une Ligue Wallonne. Ce dimanche, à Verviers, il s'est perché sur le campanile de Saint-Remacle et le clocher « d'às Récolètes ».

Quand je dis clocher, je veux dire : ville. Nous ne sommes ni à Malmédy, où l'on arbore le drapeau wallon pour fêter un évêque en tournée de confirmation, ni à Nivelles, où il pavoisa les rues, un jour de procession.

Clocher, ici, est une figure ; c'est, je persiste à le croire, — une anticipation.

⁂

Donc, Verviers a fêté la fondation de sa Ligue Wallonne. Des centaines de drapeaux wallons, un long cortège avec des délégations de tout le pays — dont les Wallons d'Ostende, qui avaient pris le train à 3 heures du matin — un meeting au Manège, un concert à l'Harmonie.

Soulignons quelques détails :

Sur la scène, au Manège, les officiels : bourgmestre, députés, sénateurs et l'échevin des finances, président de la Ligue Wallonne. Ah ça ! M. Kleyer, nous vous offrirons la présidence du prochain meeting, à Liége.

Dans le cortège, le matin ; à l'Harmonie l'après-midi, chantant de leurs voix fraîches « Li Tchant des Wallons », les enfants des Ecoles et des Amicales. C'est encore du nouveau, pour nous, Liégeois, qui ne voyons ni Ecoles ni Amicales, même à la manifestation patriotique de septembre...

⁂

Venons-en aux discours.

Notre ami Jennissen a enlevé la salle, selon son habitude. Destrée, le grand Destrée, a demandé aux Wallons de conquérir à la Wallonie les masses socialistes, trop indifférentes au péril flamingant. (Et nous qui croyions, sur la foi de certains, que le mouvement wallon était du socialisme déguisé).

Le baron Van Beneden a fait une profession de foi catholique et wallonne fort remarquée, fort applaudie. Le « Courrier du Soir », organe verviétois du doctrinarisme catholique — (une «Gazette de Liége» trempée dans la Vesdre) — s'est fait écrire, par un lecteur, que M. Van Beneden n'est pas un vrai catholique. Il y a, dans un de ses ouvrages, une phrase peu orthodoxe. Peut-être le baron Van Beneden, qui est romancier, a-t-il mis cette phrase sur les lèvres d'un personnage incroyant. Il n'importe : M. Van Beneden n'est pas un vrai catholique. D'ailleurs — c'est toujours le « Courrier » qui parle, — il a un nom flamand. Et beaucoup de wallingants aussi.

Et après? Il y a même des Flamands antiflamingants ; il y a des flamingants qui s'appellent Demont, Ducatillon, Pécher, Hoyois, Demblon... et de Broqueville.

⁂

Le lendemain, nos bons amis « les Djônnes Auteûrs Wallons », donnaient leur première fête d'hiver. Nous en avons publié le programme. La mignonne Mlle Guisset, MM. Broka, Stiennon, Duysenx et Roussar ont remporté leur succès habituel ; M. Charles Steenebruggen — encore un nom flamand! — a étudié, d'une façon pittoresque et pénétrante, l'œuvre diverse de l'excellent chansonnier Louis Lagauche.

Pendant cette causerie, «Les Chansonniers du Cabaret Wallon » ont dit des œuvres de Lagauche (dont la vibrante chanson que nous publions d'autre part). Puis ce fut, au milieu des ovations, quelques mots de remerciements de l'ami Motmans — encore un flamand! — à Lagauche, président des « Djonnes Auteûrs » — et quel président! Et, enfin, la remise des prix du concours annuel, où nos collaborateurs, Hannay et Claskin, se sont tout particulièrement distingués.

Mme la baronne de Waha, MM. J. Delaite, J. Roger, L. Troclet, J. Lamoureux, et nombre d'auteurs wallons, assistaient à cette première soirée, qui prouve, une fois de plus, la vitalité de l'active Société littéraire.

Julien Flament.

(Encore un nom bien wallon, n'est-ce pas?)

MARCEL COLLET. — Un manuscrit nivellois du XVe siècle. Imprimerie de la Société archéologique, Nivelles .

Dans un amas d'archives, découvert dans un grenier de l'Hôtel-de-Ville de Nivelles, M. Marcel Collet a trouvé un «document de valeur, consistant en un registre de parchemin qui porte sur la couverture le titre : «Maemoriale». C'est un recueil des évènements remarquables qui se déroulèrent à Nivelles pendant presque tout de cours du XVe siècle.

M. Marcel Collet a transcrit ce document et nous le présente en une élégante plaquette de 64 pages, dont la couverture s'adorne d'une beau et archaïque dessin, dû à la plume experte de son frère — je crois! — M. Paul Collet, directeur du Roman Pays de Brabant, dont j'ai déjà eu l'occasion de louer le talent en ces colonnes.

Pour aride que puisse paraître l'étude de M. Marcel Collet, écrite en «vieux françois» elle ne manquera pas d'intéresser les amateurs de folklore et les fervents du Passé. Et c'est parce que j'ai trouvé moi-même un certain plaisir à parcourir ces pages, fleurant bon le moyen-âge, que je tiens à en recommander la lecture.

⁂

Le numéro de LA BELGIQUE ARTISTIQUE ET LITTERAIRE du 15 septembre contiênt une étude des plus intéressantes de M. Fernand Séverin sur «Weustenraad», le poète belge qui écrivit, vers 1830, quelques pièces demeurées célèbres. M. Georges Ramaekers conte avec pittoresque la touchante légende de «Saint-Guidon d'Anderlecht». M. Henri Guilbeaux a réservé à notre grande revue nationale la primeur du beau discours qu'il lira le 26 septembre à Gand, au Congrès du rapprochement franco-allemand et qui traite de l'«Influence des écrivains belges sur les rapports entre la France et l'Allemagne».

Ce numéro plein d'intérêt se complète par quelques poèmes et la série, toujours attachante, des «Chroniques de la Quinzaine», que signent MM. Iwan Gilkin, A. de Rudder, Maurice Gauchez, Paul André, R.-E. Mélot, William Speth et Ray Nyst.

⁂

L'APPEL DU PAYS, par J.-B. Natali.

M. Natali, qui s'était révélé dans «Lilla» un des meilleurs romanciers corses de la nouvelle génération, ce qui explique le succès de ce beau roman, nous donne aujourd'hui, dans l'«Appel du Pays», un nouveau bouquet cyrnéen. Ce livre est étrangement pénétré de vérité, d'humanité, d'amour du pays natal. L'auteur nous révèle comment, lors de son court passage à Paris, où il tenta la fortune, la hantise de l'Ile de Beauté l'emplit peu à peu d'une nostalgie qui se transforma en «appel du Pays» irrésistible puisqu'il quitta la capitale française. Ce qu'il a recueilli dans ce volume, ce sont des chères pages, retrouvées au fond de sa malle, les pages écrites à la gloire de sa petite patrie, des souvenirs, des récits... tout cela parfumé de l'odeur et illuminé de la lumière de Corse. Prix : 3 fr. 50, chez E. Figuière, éditeur, Paris et Bruxelles.

⁂

BARRAU (Aug.). — «Au Pays Marichin». — Eug. Figuière, éditeur, Paris, 1913.

Il existe, du côté de la Vendée, un pays que l'on nomme le Marais. C'est cet endroit que l'auteur a voulu chanter. Son livre constitue une belle manifestation de régionalisme ; certains de ses chapitres sont même écrits en patois du crû ! Pour les paysans du patelin, ce livre doit être un chef-d'œuvre. Moi, il m'a plutôt laissé froid, très froid.

L'auteur voudra bien « m'echtiuser tot d' même, maon baon émi, si j'y parle oussi cruellemeint ! » (ouf !).

René FOUCART.

Abonnez-vous tous
AU
CRI DE LIÉGE
Tribune d'art, libre et indépendante
Chronique sportive
ABONNEMENTS :
Belgique : Un an, 5 francs
Etranger : Un an, 8 francs
10 cent. le numéro

VIEUX-LIEGE Genièvre Vieux-Système

PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
ŒILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etuis en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Cie
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs
MAISON REGNIER
6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCCESSEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements
Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liége
CARRELAGES ET REVETEMENTS

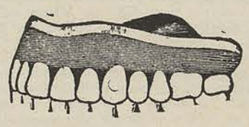
MOTO RÊVE
de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.
Type A, 2 HP., 765 fr.
En vente chez
E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liége
GASPARD, à Soheit-Tinlot ; PONTUS, à Grivegnée ; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrerie
Tamagne Frères
Téléphone 462
Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5
Encadrements Vitraux d'Art
Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liége. Téléphone 898



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
Eug. GANGUIN
DENTISTE
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office
A. NICOLAERS
Installations complètes de Bureaux
Meubles de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
Place de l'Université, 5, LIEGE
Téléphone 392
Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils
45, Chaussée des Prés

CLICHÉS TRAIT-SIMILI
POUR CATALOGUES JOURNAUX REVUES ETC.
A. DELOGE
9, RUE JOSEPH CLAES BRUXELLES (MIDI)
Téléphone A 9025
DESSINS EN TOUS GENRES

SCALDIS
Cycles et Motos de précision
La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. **SCALDIS** *est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler.* **Prix : 950 frs.**
De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - -
S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN
Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1er ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

Le plus Grand Choix de Cravates!
ALFRED LANCE JUNIOR
15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS
RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

Liége. — Imp. *La Meuse* (Sté Ame).

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE